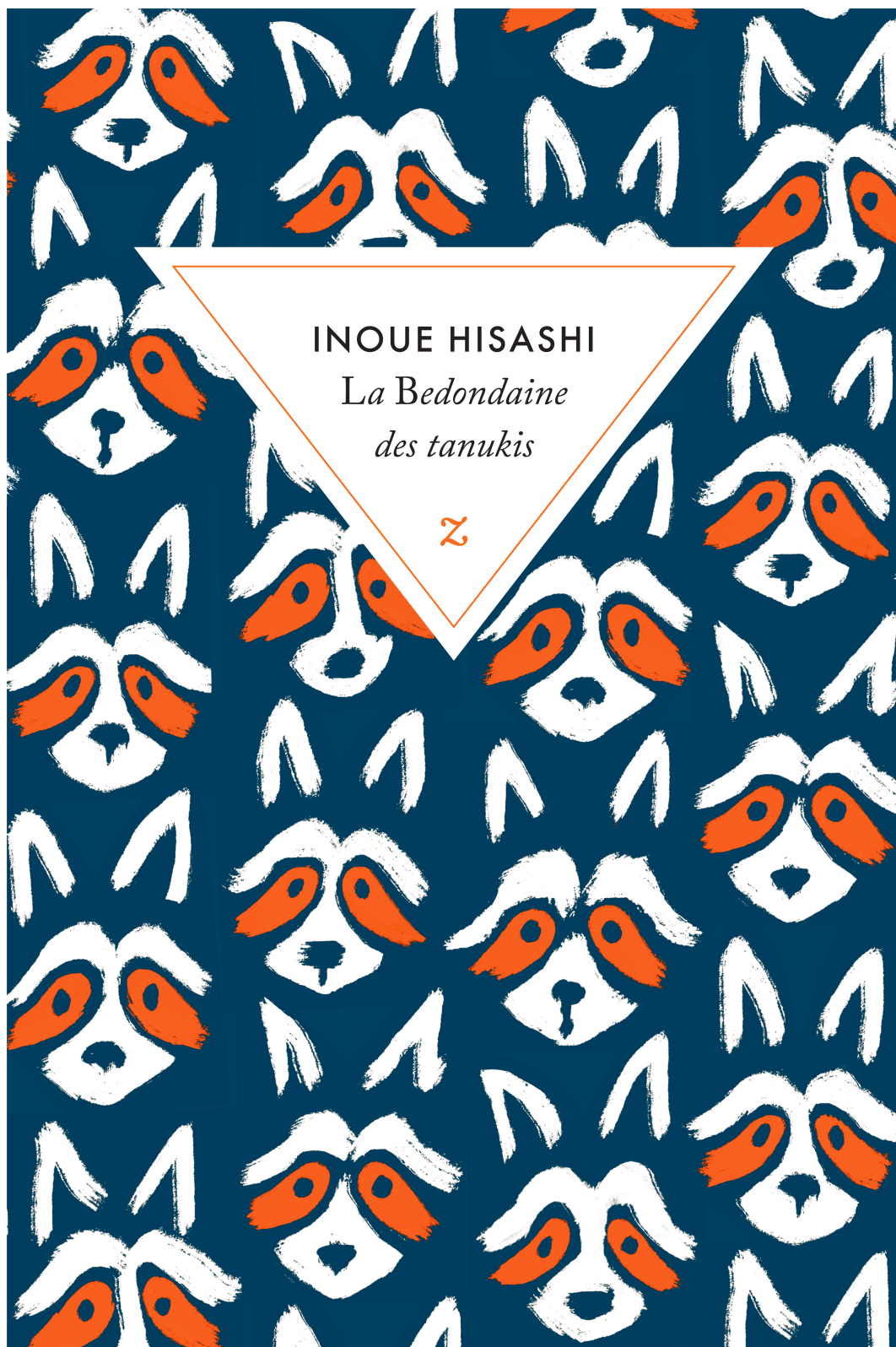




INOUE HISASHI

*La Bedondaine
des tanukis*



« [...] on ne s'ennuie guère en ce roman coloré, plein de verve et d'humour. »
Thierry Guinhut, *Le Matricule des anges*

« *La Bedondaine des tanukis*, outre sa drôlerie et sa grivoiserie servies par la traduction virtuose de Jacques Laloz, a la vertu d'être une très bonne introduction à la culture populaire japonaise. »
Eric Faye, *Bastille Magazine*

« Soyez prêts, c'est une grande aventure qui vous attend ! »
Journal du Japon

« Un roman envoûtant, entre conte et comédie, où chaque page résonne comme un éclat de rire, ou un coup de patte malicieux. »
Sencha

SUR LE WEB

« Assurément, une épopée aussi complexe qu'extravagante qui, par sa singularité, nous permet d'échapper à notre sombre époque durant quelques heures. »
Camille Douzelet et Pierrick Sauzon, *Asiexpo*

<https://asiexpo.fr/la-bedondaine-destanukis-dinoue-hisashi-parait-chez-zulma/>

« *La Bedondaine des tanukis* s'avère une lecture réjouissante, ancrée dans une tradition japonaise teintée d'humour. Le roman offre un voyage dépaysant et un bel hommage à tous ces éléments. Une curiosité à découvrir, surtout si vous appréciez les récits où l'imaginaire s'invite sans crier gare dans le quotidien. »
Emmanuel Chastellière, *Elbakin.net*

<https://www.elbakin.net/fantasy/roman/la-bedondaine-des-tanukis-6326>



LE MATRICULE DES

ANGES

LA BEDONDAINE DES TANUKIS d’Inoue Hisashi

Traduit du japonais par Jacques Laloz, [Zulma](#), 480 pages, 25,90 €

Truffé de légendes, le Japon traditionnel est friand de contes. Ils sont prodigues de monstres, d’esprits bienfaisants ou malfaisants, de femmes renards ou vampires, d’animaux farceurs. Les estampes s’en sont emparées, tout comme, depuis le XIX^e siècle, les mangas, y compris les plus contemporains. Cette fois, c’est le tour d’un romancier, Inoue Hisashi (1934-2010), qui se pique d’une vaste réécriture en revisitant le mythe des facétieux chiens viverrins nommés tanukis pour concocter une épopée pleine de boîtes à malices. La « *bedondaine* » étant un gros boulet en langage rabelaisien, l’on devine que la chose puisse être hilarante.

Dans le fief d’Awa, en cet an 1838, tout pourrait être paisible. L’on y cultive en exclusivité le précieux indigo et les teinturiers y sont prospères. Mais pas un habitant n’échappe aux farces incessantes, aux métamorphoses surprenantes dont sont responsables les tanukis. Quoique ces derniers soient parfois fort bienveillants. Car face au retors intendant du gouverneur, Yamashima « *à la face d’aubergine flétrie* » convoite la jeune Yomiyo, foment de l’enlever à son père le teinturier pour en faire sa concubine, seul un tanuki saura veiller sur elle. Les péripéties pullulent alors que de dangereux opposants surgissent, soit les renards !

Des kimonos frappés d’un « *dessin d’embruns* » à la grande bataille de Yashima où s’affrontent « *rouges et blancs* », en passant par des histoires de dupes et de « *mal d’amour* », l’on ne s’ennuie guère en ce roman coloré, plein de verve et d’humour. La preuve : sans peine l’on se change « *en moustique des fourrés* », l’on imagine qu’un tanuki puisse épouser une humaine, soit la vaillante et charmante Yomiyo. Il faut alors conseiller à nos lecteurs de soigneusement étudier la « *tanukilogie* »...

Thierry Guinhut

ROMAN

La métamorphose des tanukis

par Éric Faye

Auteur peu traduit en français, Hisashi Inoue a imaginé un roman inclassable qui fait la part belle au folklore nippon.

Année 1838, sur l'île japonaise de Shikoku. Chûshô, un tanuki (ou chien viverrin) métamorphosé en homme, tombe amoureux d'Omiyo, la fille du teinturier Moémon Yamatoya. Amour partagé ! Mais voilà, il ne peut l'épouser ni s'unir à elle sans qu'elle en meure au bout de quelques jours – à moins... à moins qu'il n'obtienne le titre universitaire de Premier rang supérieur chez les tanukis, ce qui lui permettrait de devenir un véritable humain et de vivre avec sa belle sans la mettre en danger... Il a cependant un rival éconduit, qui se transforme en renard pour se venger, alors même que la gent vulpine veut ravir Shikoku aux tanukis.

Nous voici dans une histoire ébouriffante dont les personnages franchissent allégrement la barrière des espèces, et où les humains sont moqués, observés par les tanukis comme les Européens par Usbek et Rica des *Lettres persanes*. C'est *La Bedondaine des tanukis*, décoiffant et inclassable roman du Japonais Hisashi Inoue (1934-2010).

Dans le folklore nippon, le tanuki passe pour être un yôkai (créature surnaturelle), un esprit de la forêt doté de pouvoirs magiques, notamment celui de se métamorphoser. Rendu célèbre hors du Japon par le film d'animation *Pompoko* (1994), ce canidé est sou-

vent popularisé sous la forme de poteries, avec une bedaine blanche proéminente, un chapeau de paille et une frimousse bonhomme. L'animal est réputé facétieux, voire malicieux, à l'instar de Kitsune, esprit-renard appartenant lui aussi à la famille des yôkai.

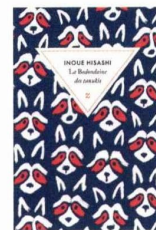
La gouaille paillard de l'écrivain ne doit cependant pas faire oublier son engagement.

La Bedondaine des tanukis, outre sa drôlerie et sa grivoiserie servies par la traduction virtuose de Jacques Laloz, a la vertu d'être une très bonne introduction à la culture populaire japonaise. On comprendra mieux, à sa lecture, l'imaginaire touffu de Hayao Miyazaki tout comme celui des contes fantastiques recueillis par Lafcadio Hearn et, plus largement, des *kwaïdan*, les contes d'horreur nippons, où fantômes et renardes peuvent se changer en femmes fatales.

Adeptes du divertissement populaire et diplômés de littérature française, Hisashi Inoue (rien à voir avec Yasushi Inoue) s'est fait connaître avant tout comme dramaturge, s'inscrivant dans la tradition du *gesaku*, un genre sati-

rique de l'époque Edo, fondé sur l'ironie et le comique d'exagération. Sa première pièce, *Le Nombril des Japonais*, lui a valu d'emblée le succès en 1969.

Également nouvelliste et romancier, Inoue a obtenu le prix Naoki en 1972 et le prix Tanizaki en 1991. La gouaille paillard de l'écrivain ne doit cependant pas faire oublier son engagement : militant antinucléaire, il a lancé en 2004 un mouvement de défense de la Constitution pacifiste du Japon, aux côtés d'autres intellectuels comme Kenzaburô Ôe. Si Inoue a peu été traduit en français, on peut tout de même lire de lui deux livres parus chez Picquier, *Les 7 roses de Tôkyô*, ample roman sur le Japon de l'immédiat après-guerre et la débrouillardise des habitants, et *Je vous écris*, un recueil de nouvelles épistolaire. Ces deux livres, auxquels se joint désormais *La Bedondaine des tanukis*, suffisent à illustrer toute l'étendue du talent d'Inoue et de son imaginaire, profondément ancré dans la culture populaire nipponne. ⑤



La Bedondaine des tanukis

de Hisashi Inoue, traduit du japonais par Jacques Laloz, ed. Zulma, 480 p., 25,90 €



LE DOSSIER • LA LITTÉRATURE JAPONAISE

Derrière l'arbre Murakami UNE FORÊT D'ÉCRIVAINS À SUCCÈS

Si l'auteur de la trilogie *1Q84* a conquis des millions de lecteurs, une génération montante d'auteurs contemporains tire son épingle du jeu.



Jose Andô.



Hiro Arikawa.

Demandez « littérature japonaise », et on vous répondra « Haruki Murakami ». On vous donnera peut-être aussi le nom du prix Nobel de littérature Kenzaburô Ôé, ou celui de Ryû Murakami. L'écrivain des marges de Tokyo a conquis plus d'un million de lecteurs avec *Les Bébés de la consigne automatique*, paru chez Philippe Picquier dans les années 1990.

L'éditeur spécialisé dans les littératures de l'Extrême-Orient se réjouit que les lecteurs français de 2025 en sachent beaucoup plus sur la littérature contemporaine japonaise qu'à ses débuts dans les années 1980. « Ils ont été éduqués sans complexe et sont beaucoup plus ouverts, affirme-t-il. Le Japon a une histoire littéraire d'une continuité formidable et d'une richesse prodigieuse. » Dans ce paysage, Haruki Murakami lui apparaît comme « un auteur marginal », dont le succès repose sur le fait qu'il maîtrise autant les codes culturels et les mythologies japonais qu'occidentaux. « Il n'y a pas un arbre Murakami qui cache la forêt. Mais plutôt, des arbres et des forêts. » Et de citer Ito Ogawa, avec son best-seller mondial, *Le Restaurant de l'amour retrouvé*,

« DEPUIS DEUX, TROIS ANS, LES ÉCRIVAINES JAPONAISES CARTONNENT »

Philippe Picquier, éditeur spécialisé dans les littératures de l'Extrême-Orient

vendu à 200 000 exemplaires en France et adapté au cinéma. À la librairie Junku, située dans le quartier japonais de Paris, les clients se ruent sur le nouveau Murakami, *La Cité aux murs incertains*, comme sur les mangas et la fantasy, notamment la série *La Charmeuse de bêtes* de Nahoko Uehashi. Les fans de thrillers ont pu découvrir en janvier *Strange Pictures* d'Uketsu, vendu à 2 millions d'exemplaires au Japon. Enfin, *L'Homme camouflé* de Jose Andô a permis au public français de découvrir la condition de métis (*hāfu*) au Japon et le regard que la société japonaise pose sur l'homosexualité.

Chez Zulma, *La Bedondaine des tanukis*, d'Inoue Hisashi (1934-2010), paru à la rentrée

littéraire 2024, continue à se vendre très bien, nous confie-t-on. « *C'est un peu Pompoko¹ en roman* », explique Antonella Francini, chargée des relations avec la presse. En effet, les héros de cette fiction sont les tanukis, des cousins du raton laveur, qui peuplent la forêt japonaise comme sa mythologie. Ce printemps, Zulma publiera en poche *L'âme de Kôtarô contemplant la mer*, recueil de nouvelles mêlant intime et fantastique de Medoruma Shun, salué en France pour son roman *Les Pleurs du vent*. Publiée chez Verdier, la romancière, poète et nouvelliste Yôko Tawada apparaît quant à elle régulièrement sur la liste des nobélisables.

Chez Actes Sud, quatre romancières japonaises ont conquis le public français ces dernières années. D'abord, Yôko Ogawa, née en 1962 et considérée comme l'une des plus grandes écrivaines de sa génération, avec, entre autres, *Le Réfectoire un soir et une piscine sous la pluie*. Hiro Arikawa, née en 1972, ensuite, qui continue de séduire les lecteurs avec ses *Mémoires d'un chat*, parus en 2012; Mieko Kawakami, connue pour *Seins et Œufs*, sur les répercussions d'une crise d'adolescence; et enfin Aki Shimazaki. Née au Japon, établie au Québec, elle est célèbre pour ses écrits en français, et dont l'intrigue se situe essentiellement au Japon.

Philippe Picquier constate une féminisation de la littérature japonaise. « Depuis deux, trois ans, les écrivaines japonaises cartonnent », affirme-t-il. Et de citer la poétesse Mayumi Inaba avec *La Péninsule aux 24 saisons*, vendu à 200 000 exemplaires; Hiromi Kawakami, dont le roman *Années douces*, a été adapté en BD, avec Jirô Taniguchi au dessin; Akiko Kawasaki, qui nous entraîne dans le Grand Nord japonais sur l'île de Hokkaidô avec *Des chevaux et du vent*; et enfin Rin Usami, née en 1999. En mai, elle publiera chez Picquier *La Fille sur la banquette arrière*, roman de la déception du monde des adultes, et compte parmi les voix japonaises à suivre. ■ Gladys Marivat

1. *Pompoko* (1994) est un célèbre film d'animation animalier japonais issu de Studio Ghibli.

SENCHA

Edition : **Janvier - février 2026 P.50**Famille du média : **Médias d'information****générale (hors PQN)**Périodicité : **Bimestrielle**Audience : **N.C.**Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**

Journaliste : -

Nombre de mots : **191**

Regards singuliers

Trois livres, trois tonalités, trois manières d'explorer le Japon.
Introspection, histoire religieuse ou satire folklorique.



ESPRITS FACÉTIEUX, MALICE ET MÉTAMORPHOSE

Dans le comté d'Awa, les *tanuki*, ces esprits espiègles et métamorphes, s'amuse à semer le chaos. Ils se transforment en ponts, en bouilloires, ou même en humains, jouant avec les limites entre le réel et l'illusion. Mais quand l'intendant corrompu du gouverneur convoite Omiyo, la fille d'un teinturier, leur malice se fait justice. Entre farces et magie, ces créatures mythiques rappellent que la ruse peut être une arme contre la tyrannie.

Inoue Hisashi, maître du récit *La Bedondaine des tanukis*, à la fois drôle et profond, mêle folklore et satire sociale. Avec un humour tout aussi fin que subversif, il nous plonge dans un Japon où la tradition rencontre l'absurde, et où les *tanuki*, bien plus que de simples farceurs, deviennent les gardiens d'une humanité menacée.

Un roman envoûtant, entre conte et comédie, où chaque page résonne comme un éclat de rire, ou un coup de patte malicieux. Maintenant disponible au format poche.

La Bedondaine des tanukis, Inoue Hisashi, Zulma, 2025, broché poche, 512 p., 12 €.



LA BEDONDAINE DES TANUKIS

Hisashi Inoue

(traduction de Jacques Laloz)

Éditions Zulma - 480 pages - 24,50 €

À paraître le 22 août 2024

Dans le comté d'Awa vivent des cultivateurs d'indigo. Mais leur vie est ponctuée quotidiennement par les farces et attrapes des *tanukis*, de drôles de *yokai* à tête de raton-laveur. Quand l'horrible intendant du gouverneur menace d'enlever Omiyo, la fille du maître teinturier, un tanuki vole à son secours. Les deux êtres tombent amoureux l'un de l'autre, mais leur histoire est vouée à l'échec; les tanukis ne peuvent s'unir aux humains. Déterminé à briser cette barrière, le yokai se lance dans une quête extraordinaire pour devenir un être humain.



Sélection littéraire de la rentrée 2024 :

La Bedondaine des tanukis

Résumé : « Dans le riche comté d'Awa, les humains cultivent l'indigo tandis que les tanukis multiplient farces et métamorphoses. Pas un jour ne passe sans qu'un habitant ne soit victime d'une de leurs facéties : ils se transforment en bouilloire inépuisable, en pont de pierre (gare au plongeur si on se risque à l'emprunter), voire en humain (au risque d'être trahis par leurs yeux cernés de noir ou la queue qui dépasse). Leur génie bienveillant est sans limites. Aussi, lorsque l'infâme intendant du gouverneur menace d'enlever Omiyo, la fille du maître teinturier, c'est un tanuki qui vole à son secours. Pompoko pon ! C'était compter sans la fourberie ancestrale des renards qui ne sont jamais loin... »

C'est au fin fond de la campagne japonaise qu'est plongé le lecteur dans **La Bedondaine des tanukis**. Berceaux des contes et légendes japonaises, ces zones reculées ont vu naître au fil des siècles d'innombrables histoires mettant en scène des créatures les plus extravagantes les unes que les autres. Parmi elles, le *tanuki*. Cet étrange animal, que l'on nomme chien viverrin en français, est cette espèce de raton-laveur dont Journal du Japon vous parlait dans son article dédié aux [symboliques et légendes autour des animaux au Japon](#). Pour le résumer ici, nous pouvons lui citer trois caractéristiques clés : sa mesquinerie, sa capacité de transformation, et ses énormes testicules.



Dans le récit de **Inoue Hisashi**, auteur japonais engagé dans le militantisme antinucléaire et décédé en 2010, les *tanuki* sont tout particulièrement vifs et farceurs. Leur existence n'est plus à prouver : ils sont là, bien là, et il faut vivre avec leurs canulars qui n'ont d'autres buts que de se moquer des humains, qui sont lassés. Jusqu'au jour où l'une de ces bêtes poilues ne se lancent dans une aventure des plus inattendues : le sauvetage de la belle Omiyo !

Si le récit peut être parfois difficile à suivre par la facilité de l'auteur à la digression, il n'en reste pas moins un ouvrage unique en son genre, qui s'inspire des contes traditionnels tout en s'alimentant d'une imagination sans limites. Surprenante et drôle, l'histoire est bien plus profonde qu'elle n'y paraît. Soyez prêts, c'est une grande aventure qui vous attend !

La Bedondaine des tanukis



ISBN : 979-103870290-5

Catégorie : Aucune

Auteur/Autrice : Hisashi, Inoue

Traduction : Lalloz, Jacques

Dans le riche comté d'Awa, les humains cultivent l'indigo tandis que les tanukis multiplient farces et métamorphoses.

Pas un jour ne passe sans qu'un habitant ne soit victime d'une de leurs facéties : ils se transforment en bouilloire inépuisable, en pont de pierre (gare au plongeur si on se risque à l'emprunter), voire en humain (au risque d'être trahis par leurs yeux cernés de noir ou la queue qui dépasse). Leur génie bienveillant est sans limites.

Aussi, lorsque l'infâme intendant du gouverneur menace d'enlever Omiyo, la fille du maître teinturier Yamatoya Moémon. C'est alors qu'intervient un tanuki particulièrement audacieux, semant pagaille et illusions pour déjouer les desseins de l'opresseur. Mais au fil du récit, une romance inattendue entre un tanuki et une humaine vient brouiller les frontières entre les deux mondes, ce qui ajoute une dimension plus sensible à un récit haut en couleur.

Critique

Par Gillossen, le 08/04/2025

Si vous avez un faible pour les récits où folklore et malice s'entrecroisent finement, *La Bedondaine des tanukis* d'Hisashi Inoue pourrait bien vous faire de l'œil.

Publié aux éditions Zulma en 2024, ce roman nous plonge dans un Japon féodal où les tanukis, ces espiègles créatures métamorphes, jouent des tours aux humains, mais se retrouvent parfois pris à leur propre jeu.

L'intrigue prend place dans le comté d'Awa, réputé pour sa production d'indigo. La vie y suit un cours paisible jusqu'à ce que l'intendant du gouverneur décide de mettre la main sur Omiyo, la fille du maître teinturier Yamatoya Moémon. C'est alors qu'intervient un tanuki particulièrement audacieux, semant pagaille et illusions pour déjouer les desseins de l'opresseur. Mais au fil du récit, une romance inattendue entre un tanuki et une humaine vient brouiller les frontières entre les deux mondes, ce qui ajoute une dimension plus sensible à un récit haut en couleur.

Dès les premières pages, le ton est en effet donné : nous avons affaire à une farce colorée, qui n'oublie pas au passage une certaine critique sociale. Par le biais des métamorphoses de ces

créatures et des quiproquos qui en découlent, Hisashi Inoue dresse un portrait savoureux d'une société où l'ordre établi vacille sous les pitreries des esprits. L'écriture, fluide et pleine de verve, rappelle les contes populaires, avec une mise en scène vivante et des dialogues pétillants. Notons que ce ton exubérant pourrait ne pas convenir à tous les lecteurs, certains pouvant trouver l'humour trop débridé ou les situations parfois excessives.

S'agit-il de fantasy ? Si l'on entend par là un monde où le surnaturel s'intègre sans surprise au quotidien, alors oui, *La Bedondaine des tanukis* s'inscrit dans cette tradition qui fait la part belle aux yōkai et autres créatures du folklore japonais. En revanche, ceux qui cherchent une aventure épique ou un système de magie codifié risquent d'être déroutés. Le roman se rapproche davantage du réalisme magique, à l'instar des œuvres de Kenji Miyazawa ou des films du Studio Ghibli, notamment... *Pompoko*.

Le charme du récit repose aussi sur ses personnages attachants, qu'ils soient humains ou animaux. Moémon, artisan dévoué, incarne la sagesse et la patience face aux ambitions démesurées des autorités. Omiyo, quant à elle, ne se contente pas du rôle de demoiselle en détresse et montre une belle détermination. Mais ce sont les tanukis qui volent la vedette, aussi bien par leur espièglerie naturelle que par leur capacité à déjouer les plans les plus retors.

La Bedondaine des tanukis s'avère une lecture réjouissante, ancrée dans une tradition japonaise teintée d'humour. Le roman offre un voyage dépaystant et un bel hommage à tous ces éléments. Une curiosité à découvrir, surtout si vous appréciez les récits où l'imaginaire s'invite sans crier gare dans le quotidien.

RENCONTRE **Sacré passeur de mots**

Installé à Shiga depuis une quinzaine d'années, le célèbre traducteur y poursuit son travail de passeur de culture.

Vétéran de la traduction, Jacques Laloz vit depuis plus de cinq décennies dans l'archipel. Passionné de littérature et de manga, il a été l'un des fers de lance de la diffusion de la bande dessinée japonaise en France. Après avoir longtemps vécu à Kyôto, il a finalement décidé de s'installer à Shiga où il continue à traduire des œuvres qui sont souvent des coups de cœur.

Depuis combien de temps vivez-vous au Japon ?

Jacques Laloz : Je suis arrivé en octobre 1972, envoyé par les Langues'O pour enseigner un an à l'Institut franco-japonais tout en étudiant la littérature prolétarienne à l'université de Kyôto (Kyôdai). À part me faire mettre en boîte par les étudiants de gauche qui abhorraient l'écrivain NAKANO Shigeharu pour sa proximité avec le Parti communiste, je n'ai rien fait. Mais j'ai rencontré les mangas ! Au bout d'un an, on a reconduit mon contrat. Du coup, je suis resté six ans à temps plein et un poste de lecteur a été créé à Kyôdai. Parallèlement, j'avais deux classes de thème basées sur les mangas que j'aimais. C'est ainsi que j'ai lu et traduit NAGASHIMA Shinji et TEZUKA Osamu.

Après avoir vécu à Kyôto, vous avez déménagé à Shiga. Quelles ont été vos motivations ?

J. L. : J'ai beaucoup aimé Kyôto, y ayant vécu toutes ces années dans un quartier agréable et proche à la fois de l'université et au pied des montagnes menant au Hieizan. Je faisais beaucoup de vélo et moultes balades en montagne. Puis, j'ai déménagé à Yamashina, mais l'atmosphère y était polluée. Avec mon épouse, nous avions l'intention de quitter la ville une fois que je serais en retraite et notre choix s'est porté tout naturellement sur Shiga, accessible par le train notamment et plein de verdure. Nous avons dégoté un espace de rizières abandonnées où un constructeur voulait construire des lotissements mais il a fait faillite et nous avons pu acquérir l'endroit à bon marché. La maison vient du nord de Kyôto, à Miyama, où elle avait été démontée et conservée en entrepôt. Nous l'avons fait transporter jusqu'à Takashima et remonter tout en réduisant ses dimensions. Je voulais aussi trouver un air plus pur et retrouver la campagne que j'avais connue étant enfant, étant originaire de Luxeuil, en Haute-Saône.



Passionné, Jacques Laloz a traduit plus d'une centaine de mangas et une trentaine de romans.

Qu'appréciez-vous le plus dans le fait d'y vivre ?

J. L. : Le vaste ciel puisque devant la maison il n'y a que des rizières qui vont jusqu'à la ville puis reprennent jusqu'aux alentours du lac. Je peux faire du vélo sans souffrir, promener les chiens en les laissant en liberté. Côté culture, il y a peu d'événements, mais la région est riche en temples, en tumulus.

Est-ce que le déménagement a eu une influence sur votre travail ?

J. L. : Mon travail de traduction ? Je dirai que le retraité que je suis devrait travailler davantage mais je me disperse, et puis... j'ai une sorte de maladie du sommeil ! Cette impression d'avoir sommeil est très désagréable et m'empêche de conserver mon rythme d'antan. Mais bon, après tout, je viens d'avoir 79 ans, j'ai traduit des centaines de mangas et près de 30 romans. Je crois avoir eu une carrière bien remplie. Et surtout, j'ai mauvaise conscience, car en continuant à traduire, je prive les jeunes de boulot.

Votre dernière traduction publiée en France est un roman d'INOUE Hisashi. Qu'appréciez-vous chez cet auteur ? L'univers décrit par cet auteur fait-il écho à celui dans lequel vous vivez ?

J. L. : INOUE a été un des premiers auteurs qui m'ont intéressé, et le premier que j'ai essayé de traduire. Malheureusement, la réponse de l'éditeur m'a refroidi... Et puis les hasards de l'édition m'ont donné à traduire *Les 7 roses de Tôkyô* (voir *Zoom Japon* n°10, mai 2011), un récit qui se déroule pendant la guerre. Quant à *La Bedonkine des tanukis* (éditions Zulma,

2024, 25,90 €), je l'avais sous le coude depuis des années et je m'étais juré de le traduire. Un jour que je bricolais dessus, l'idée du titre m'est venue et alors je l'ai traduit à toute vitesse. Je crois que ça m'a pris au mieux 5 mois. INOUE était un gars passionnant à écouter, tout aussi prolifique que devant ses feuilles de manuscrit. Des idées que j'appréciais sur l'éducation, sur la politique, l'environnement. Quant à mon environnement... pas de *tanuki*, et c'est bien dommage ! Par contre, les premiers temps, nous étions envahis régulièrement par une horde de macaques. J'en ai compté une fois 51 ! Mais depuis que mon fils est venu s'installer avec ses deux chiens, ils ne s'approchent plus et je le regrette. La première année, il m'est aussi arrivé de voir de ma fenêtre une laie et ses trois petits ou des biches.

Shiga n'abrite pas de centrales nucléaires, mais la préfecture voisine de Fukui dispose de plusieurs réacteurs. Est-ce un sujet de préoccupation pour vous ?

J. L. : Nous vivons dans un rayon de 30 kilomètres des multiples réacteurs de Fukui, c'est vrai. On construit une route dont le but avoué est de faciliter la fuite des gens en cas d'accident, c'est dire. Par contre, rien n'a été entrepris concernant la traversée du lac vers Nagahama ou Hikone... C'est un sujet qui me préoccupe. Le nucléaire est une menace et quand j'ai eu lu le livre d'IKEZAWA Natsuki, *Atomic Box* (à paraître à l'automne aux Éditions d'Est en Ouest), un genre de thriller dystopique, j'ai compris que je devais le traduire.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD